NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

115 N° 1 1993

L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères latins

Giuseppe BENTIVEGNA (s.j.)

p. 19 - 39

https://www.nrt.be/fr/articles/l-effusion-de-l-esprit-saint-chez-les-peres-latins-15

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères latins

L'apport des Pères latins au thème annoncé par le titre de cet article est très vaste. Parmi ceux que nous citerons, quelques-uns, comme Ambroise, Augustin et Grégoire, se prêteraient à d'intéressantes monographies. Cependant, nous l'espérons, les données que nous allons proposer, bien qu'en une synthèse très resserrée, pourront constituer des points de référence utiles pour la connaissance de la doctrine des Pères latins en la matière. Cette exigence de brièveté — comme dans notre article sur *L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs*[1] — nous oblige non seulement à proposer des thèmes susceptibles d'approfondissement ultérieur, mais à éviter de revenir sur des notions supposées acquises chez qui a quelque familiarité avec la patrologie. Nous renvoyons aussi à cet article pour ce qui concerne l'idée fondamentale d'effusion de l'Esprit Saint. Pour la décrire nous nous référerons à l'enseignement de Paul VI, qui invite à voir dans l'effusion de l'Esprit Saint un « événement de suprême importance », « une rencontre avec l'Ineffable », immanent à l'histoire de la sainteté de l'Église et destiné à rendre actuelle, pour les individus et pour les communautés bien disposées, « la fusion réalisée à la Pentecôte de l'Esprit Saint avec son Église »[2]. Dans cet événement, enseignait encore Paul VI, on voit le secret par lequel « l'Évangile pénètre au cœur du monde »[3], secret qui s'identifie avec « le principe essentiel qui confère à l'Église sa raison primordiale d'exister » : l'amour vivant du Père et du Fils, qui remplit le cœur de tout croyant qui les accueille d'une « nouvelle abondance de grâce et de charismes »[4].

I. - La force qui nous garde fidèles au Christ dans l'Église Hippolyte († 235) et Cyprien († 258)

L'Esprit Saint, qui s'est répandu sur les disciples à la Pentecôte, manifeste le réconfort de sa présence dans l'Église avant tout par

---

1. G. BENTIVEGNA, S.J., *L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs*, dans *NRT* 113 (1991) 690-707.
2. PAUL VI, Audience générale du 17 mai 1972, dans *Oss. Rom.* du 18 mai 1972.
3. ID., Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 75, dans *DC* 73 (1976) 1-22.
4. ID., Audience générale du 16 octobre 1974, dans *Oss. Rom.* du 17 octobre 1974.

l'assistance grâce à laquelle il garantit la transmission correcte du message du Seigneur. C'est l'aspect le plus remarqué de l'enseignement sur l'effusion de l'Esprit, tel qu'il apparaît à travers les brèves indications contenues dans les écrits des débuts de la littérature chrétienne, dont Hippolyte et Cyprien constituent deux figures hautement représentatives.

L'Église, dit Hippolyte de Rome, est « l'assemblée où fleurit l'Esprit »[5], qui fait briller la lumière de sa grâce, afin que « ceux qui sont à la tête de l'Église puissent savoir de quelle manière il faut que soient transmises et sauvegardées toutes les choses »[6].

L'Église, répète Cyprien, « reste l'unique maison de Dieu hors de laquelle personne ne peut arriver au salut ». La sauvegarde de cette maison est assurée par l'épée de l'Esprit. C'est par la puissance de cette « épée spirituelle » (cf. *Mt 10*, 34) que notre Mère est « défendue des dommages que pourraient lui causer les orgueilleux et les contumaces »[7]. « Les suggestions venues de l'Esprit Saint, même par la voie de visions manifestes », font connaître à ceux qui sont garants de cette maternité la manière de procéder « pour que ne nous soient pas arrachées de la bouche les brebis que le Seigneur nous a confiées »[8]. Des pensées analogues animaient les écrits de Tertullien, avant qu'il ne se détache de l'Église de Rome. L'Esprit Saint, y lisons-nous, est « le don qui implique nécessairement la mention de l'Église »[9], au sein de laquelle « comme des frères et des serviteurs nous jouissons en commun de l'espérance et de la crainte... de même que nous avons en commun l'Esprit qui provient du même Seigneur et du Père »[10].

II. - Une puissance prophétique diffuse
Victorin de Pettau († 304) et Marius Victorinus († *ca* 362)

Ces deux auteurs, tant admirés, le premier surtout par saint Jérôme[11], le second par saint Augustin[12], associent l'efficacité perma-

---

5. HIPPOLYTE DE ROME, *La tradition apostolique*, 1, édit. B. BOTTE, coll. *SC* 11bis, Paris, Cerf, 1984, p. 40.
6. *Ibid.*, *SC* 25, 118.
7. CYPRIEN, *Lettre* 4, 3, édit. BAYARD, Paris, Belles Lettres, 1945, p. 11 s.; *PL* 4, 382.
8. *Ibid.*, *Lettre* 57, 5, 1.
9. TERTULLIEN, *De Baptismo*, 6, 2, *PL* 1, 1314; *CCSL* 1, 282.
10. ID., *De poenitentia*, 10, 4, *PL* 1, 1356; *CCSL* 1, 337; cf. *De Baptismo* 20, 5; *CCSL* 1, 295.
11. JÉRÔME, *De viris illustribus*, 74, *PL* 23, 719.
12. AUGUSTIN, *Confessions*, 8, 2, 3, *PL* 32, 750.

nente de l'effusion de l'Esprit reçue dans l'Église lors de la Pentecôte à la conservation de la valeur permanente du message du Christ parmi les croyants. Avec la pénétration qui caractérise sa pensée, Victorin de Pettau voit l'Église comme une communauté où l'Esprit septiforme instaure parmi les croyants une puissance prophétique qui maintient toujours vivante et vitale la vérité jadis proclamée. Après la Pentecôte on ne peut plus désormais dire des choses qui soient inouïes ou inconnues. Tout a déjà été révélé et toute nouvelle prophétie n'a d'autre avantage que d'interpréter des témoignages déjà donnés[13]. Avec une finesse analogue, Marius Victorinus ajoute : l'Esprit promis par le Fils est une espèce de Jésus caché *(occultus Iesus)*, « la Voix de la Voix », que l'on nous fait entendre pour enrichir les âmes des baptisés d'une connaissance toujours plus intime du Christ et d'une sainteté encore plus grande[14].

III. - Une compréhension plus élevée de la vérité Hilaire de Poitiers († 367)

Pour le grand évêque de Poitiers l'effusion de l'Esprit Saint promis par le Christ à ses fidèles introduit ceux qui sont renés par le baptême dans une joie qui surpasse grandement les biens dont nous jouissons par la rémission sacramentelle des péchés. Les prémices de l'Esprit, qui nous sont données par son effusion à la Pentecôte, commencent à faire pénétrer dans nos âmes cette « joie suprême » qui dérive d'une compréhension toujours plus élevée de la vérité. Compréhension qui, plus elle nous enivre, plus elle transforme notre vie en « un fleuve plein de l'eau de Dieu ». Nous devenons une source de vitalité animée par l'Esprit de la promesse et destinée aussi à faire jaillir autour d'elle d'autres sources d'eau vive[15].

On avance sur la voie de cette compréhension non pas simplement quand on proclame le nom du Seigneur : « comme si le Seigneur cessait d'être Seigneur au moment où il ne le serait plus proclamé par nous » ; non pas au moment où, malgré un comportement qui ne plaît pas au Seigneur, nous nous vantons des merveilles que Dieu accomplit en se servant de nous et nous croyons presque augmenter sa gloire par le seul fait que nous louons sa divine puissance. Avec une attitude semblable, nous nous faisons une idée bien fausse du Règne de Dieu ; nous nous promettons à nous-mêmes un

13. Cf. VICTORIN DE PETTAU, *In Apocalypsim*, *PLS* 1, 132 s.
14. MARIUS VICTORINUS, *Adversus Arium*, 3, 16, *PL* 8, 111 ; *SC* 68, 488-490.
15. HILAIRE DE POITIERS, *In Psalmum* 64, 14-16, *PL* 9, 421 s.

Royaume des cieux pour l'entrée duquel nous manque le titre indispensable : « L'éternité bienheureuse », souligne Hilaire, « nous devons la mériter par nous-mêmes. Nous ne faisons quelque chose qui nous appartienne vraiment que si nous voulons le bien et évitons tout mal, et si nous accomplissons de tout notre cœur *(toto affectu)* les œuvres qui sont recommandées, afin de rester orientés vers le ciel[16]. » Alors seulement le nouvel Esprit, qui pénètre goutte à goutte *(stillicidiis)* dans les profondeurs de notre être[17], soustrait notre conduite aux critères d'un monde qui passe[18] et « ouvre vers l'infini la capacité d'apprendre de (notre) humaine ignorance »[19]. Et il nous pousse à implorer le don de la sagesse[20], c'est-à-dire le don le plus important parmi beaucoup d'autres *(inter multa praecipuum)* dont Dieu est disposé à nous enrichir[21].

Sans ce don en effet nous manque cette connaissance de la vérité que nous avons le devoir de ne pas ignorer, et nous courons le risque qu'une trop grande familiarité *(confidentia)* avec les dons spirituels nous fasse user d'une manière viciée par l'arrogance *(per insolentiae vitium)* de la grâce que Dieu nous donne pour qu'elle soit mise au service de nos frères rachetés[22].

IV. - La gloire plus grande du Christ. Ambroise († 397)

Pour recueillir en une synthèse les nombreuses réflexions de saint Ambroise sur l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, nous pouvons adopter comme clé de lecture principale le concept de renouveau. Un renouveau spirituel qui prend place entre celui que les croyants reçoivent au baptême et celui qui les attend à la résurrection : « Nous sommes renouvelés moyennant le bain de la régénération, nous sommes renouvelés moyennant l'effusion de l'Esprit Saint, nous serons renouvelés aussi moyennant la résurrection [23]».

16. *In Mattheum*, 6, 4-5, *PL* 9, 952.
17. *In Psalmum* 64, 15, *PL* 9, 422.
18. *In Psalmum* 118, 10, 9, *PL* 9, 567; *SC* 344, 38.
19. *Ibid.*, 12, 15, *PL* 9, 583; *SC* 347, 97.
20. *Ibid.*, 10, 9, *PL* 9, 567; *SC* 347, 38.
21. *Ibid.*, 18, 10, *PL* 9, 625; *SC* 347, 240.
22. *Ibid.*, 14, 11, *PL* 9, 594; *SC* 347, 136.
23. AMBROISE, *De interpellatione David*, IV, 9, 35, *SAEMO*, 4, 260 : le sigle *SAEMO* désigne l'édition critique bilingue de toutes les œuvres de saint Ambroise, publiée par la Bibliothèque Ambrosienne de Milan entre 1977 et 1988, sous le titre extérieur : *Opera omnia di Sant'Ambrogio*, et avec le titre intérieur : S. AMBROSII Episcopi Mediolanensis *Opera*, Milano, Biblioteca Ambrosiana; Roma, Città Nuova Editrice.

Le renouveau obtenu dans le baptême est une première grâce, en vertu de laquelle nous sommes libérés des péchés et crucifiés avec le Christ[24]; par contre le renouveau dont nous commençons à jouir quand « les yeux de notre cœur » sont éclairés par la même lumière qui a transformé les disciples du Seigneur à la Pentecôte[25] est une seconde grâce qui se joint à celle de la première conversion et qui, comme chez les Apôtres, nous fait « commencer à être plus parfaits »[26]. Nous devenons destinataires de grands biens célestes, où la munificence et la miséricorde de Dieu atteignent « une plénitude qui ne connaît pas d'accroissement »[27], où l'homme devient en tous points spirituel : *qui totus in Christo sit*[28]. Cette conformité avec le Christ, cette « sujétion sublime », comme Ambroise aime à l'appeler avec insistance dans son commentaire du Psaume 36, constitue la *gloria Christi maxima*[29], gloire qui resplendit dans le croyant, lorsque, *renovatus Spiritu*, il suit une voie de sainteté, tracée seulement par les désirs qui reçoivent la pleine approbation du Seigneur[30].

Mettons sous une forme axiomatique quelques-uns des points saillants de cette route, sur laquelle, selon l'enseignement d'Ambroise, nous sommes assistés par l'Esprit qui descend constamment[31].

1. L'irruption de l'Esprit Saint nous fait entrer en contact avec cette connaissance du Christ qui nous guérit de tout vrai malaise. Connaître le Christ comme cela arrive à la Pentecôte, cela signifie être investi de ce feu ardent qui « met en cendres tout ce qu'il y a de matériel et de terrestre, loue tout ce qui est sincère et améliore tout ce qu'il touche de sa flamme »[32].

2. Si l'Esprit de Jésus demeure en nous, nous avons la certitude d'être libérés de toute compromission avec le malin[33]; la méchanceté

---

24. *Explanatio Psalmorum* XII *(EPs)* 37, 3, *SAEMO* 7, 258 ; cf. *De sacramentis* 6, 2, 8, *SAEMO* 17, 120.
25. *De Spiritu Sancto*, 1, 93, *SAEMO* 16, 120 ; cf. *EPs* 48, 19, *SAEMO* 8, 270.
26. *De Paenitentia*, 1, 50, *SAEMO* 17, 202 ; cf. *EPs* 61, 30, *SAEMO* 8, 310.
27. *De Spiritu Sancto*, 1, 94, *SAEMO* 16, 125 ; cf. *EPs* 48, 7, *SAEMO* 8, 258.
28. *EPs* 36, 37, *SAEMO* 7, 196 ; cf. *ibid.*, 36, 64, *SAEMO* 7, 230.
29. *Ibid.*, 6, 16, *SAEMO* 7, 166.
30. *Ibid.*, 36, 12, *SAEMO* 7, 162 ; *De Sacramentis*, 2, 5, 14, *SAEMO* 17, 64 ; *EPs* 40, 39, *SAEMO* 8, 78 ; *EPs* 118, 17, 32, *SAEMO* 10, 238 ; *De Spiritu Sancto*, 1, 92, *SAEMO* 16, 120.
31. Cf. *EPs* 39, 22, *SAEMO* 8, 30.
32. *De Isaac*, 8, 77, *SAEMO* 3, 118 ; cf. *Exameron*, 6, 6, 39, *SAEMO* 1, 380 ; *EPs* 40, 39, *SAEMO* 8, 78 ; *ibid.*, 45, 24, *SAEMO* 8, 22 ; *De bono mortis*, 10, 44, *SAEMO* 3, 191.
33. *De Paenitentia*, 1, 35 s., *SAEMO* 17, 194 ; cf. *De Paradiso*, 2, 10, *SAEMO* 2/1, 48 ; *De Sacramentis*, 5, 29, *SAEMO* 17, 116.

elle-même de Satan contribuera à la protection de notre bonté[34]. Car quand le Christ commande, le diable est contraint de devenir gardien de sa proie elle-même[35].

3. L'Esprit nous est donné par le Christ pour qu'à sa place « il suggère et dirige nos prières »[36]. L'endroit de prédilection où réside la prière est la chambre secrète de notre cœur (*Mt* 6, 6)[37]. Qu'on n'oublie pas cependant, remarque notre Docteur, que notre prière est comme le levain que la femme cache dans trois mesures de farine (cf. *Lc* 13, 21). La prière personnelle perd son efficacité et ne peut donc être acceptée par Dieu, quand on cède à la tentation de rendre publiques les choses mystérieuses qui se passent dans ce dialogue spirituel entre l'âme et le Seigneur. Il revient au Père seul de voir et d'écouter les suppliques qui montent vers lui de la profondeur de notre cœur et que le Rédempteur fait siennes à travers les gémissements inénarrables de son Esprit, dans lesquels *dolet pro nobis et Christus*[38]. Le contenu de nos suppliques intimes, il est bon de le « tenir caché et comme protégé, afin qu'il n'arrive pas sans motif aux oreilles profanes »[39]; il ne reste connu que du «Père qui voit dans le secret» (cf. Mt 6, 8).

4. L'effusion de la Pentecôte nous a été donnée pour que la manifestation communautaire de notre louange soit particulièrement raffermie[40]. L'Esprit de Jésus nous enseigne à transformer notre âme en une cithare de laquelle se dégagent des élévations pleines de « douce grâce »[41], d'« ébriété très pure »[42], qui engendre aussi joie et plaisir dans les cantiques excellents et orne de sobriété la glorification à laquelle le Christ s'attend (cf. *Jn* 4, 23) de la part de l'Église qu'il a voulue[43].

---

34. *De Paradiso (Par.)* 2, 9, *SAEMO* 2/1, 46 ; cf. *De Paenitentia*, 1.61-66, *SAEMO* 17, 210 ; *De fuga saeculi*, 7, 40, *SAEMO* 4, 112 ; *Par.* 12, 55, *SAEMO* 2/1, 129 ; *De Cain et Abel* II, 9, 32, *SAEMO* 2/1, 296.
35. *De Paenitentia*, 1, 61-66, *SAEMO* 17, 210.
36. *Epistola* 23, 2, *SAEMO* 17, 122.
37. *De Sacramentis*, 6, 3, 11 s., *SAEMO* 17, 122.
38. *Epistola* 23, 4 s., *SAEMO* 19, 234 ; cf. *De Sacramentis*, 6, 3, 11 s., *SAEMO* 17, 122 ; 2/1, 232 ; *De Spiritu Sancto*, 3, 70, *SAEMO* 16, 300.
39. *De Abraham*, 1, 5, 38, *SAEMO* 2/2, 77 ; cf. *De Cain et Abel*, I, 9, 35, *SAEMO* 2/1, 232 ; *De Sacramentis*, 6, 3, 11 s., *SAEMO* 17, 122.
40. *Expositio in Evangelium secundum Lucam*, 8, 58, *SAEMO* 12, 230 ; cf. *EPs* 118, 5, 27, *SAEMO* 9, 220.
41. *EPs* 48, 7, *SAEMO* 8, 258.
42. *De Sacramentis*, 5, 14, *SAEMO* 17, 108.
43. *De Cain et Abel*, I, 5, 19, *SAEMO*, 2/1, 206 ; cf. *EPs* 35, 19, *SAEMO* 7, 136 ; ***De Spiritu Sancto*, 3, 70, *SAEMO* 16, 300.**

V. - Les sept âmes de l'Église. Grégoire d'Elvire († *ca* 400), Rufin d'Aquilée († 410), Jérôme († 420)

À l'effusion de l'Esprit Saint lors de la Pentecôte, enseigne Grégoire d'Elvire, l'Église doit aussi bien le début de son affirmation dans le monde que la fidélité immuable à la sainteté de ses origines. En tant que « corps très parfait du Seigneur », en tant que « chair bénie de Jésus », l'Église possède d'une manière totale aussi bien l'effusion de l'Esprit que les *charismatum dona*, qui forment comme une seule et même chose avec cette effusion[44]. Aussi dans le Christ comme dans l'Église qui est son corps, précisera Rufin, les dons sont tous présents et y restent de manière pleine et substantielle[45]. Cette plénitude substantielle, répétera encore Grégoire d'Elvire, ne pouvait se manifester qu'après la résurrection du Seigneur. « Cet Esprit en effet, bien qu'il ne soit pas neuf dans l'Évangile, devait en un premier temps apparaître nouveau dans le Christ et, seulement à la suite de l'événement de sa résurrection, remplir de la majesté de sa puissance les cœurs de tous les croyants[46] ». Cet Esprit, continue à enseigner Grégoire, nous donne la douceur de comprendre toujours mieux que dans le monde il n'y a « rien qui soit plus aimable que le Christ » et que le simple fait de parler ou d'entendre parler de lui est comme « une nouvelle parfumée », qui « remplit de bonne odeur le temple de l'Église et revêt d'une nouvelle vigueur notre espérance »[47].

Pour décrire la richesse de cette vérité, ce saint recourt à une image assez séduisante. La totalité de l'Esprit présent dans le Christ, dit-il, se reflète dans l'Église comme dans sept âmes. Chacune de ces âmes est constituée par l'ensemble de ceux qui se trouvent particulièrement gratifiés d'un même don. Le saint se réfère ainsi à la série classique des sept dons et voit l'Église comme formée par sept classes. Unies entre elles et animées d'un même et identique Esprit, ces sept classes sont telles que « lorsque nous nous réunissons, tous ensemble nous formons l'Église septiforme »[48]. Ceux qui possèdent tout particulièrement un charisme déterminé présentent un aspect déterminé de l'unique Église ; et donc ils sont particulièrement appelés à mettre au service des autres, en toute charité, le don que le Seigneur

---

44. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De Arca Noe*, *PLS* 1, 158 ; cf. *De libro Sacrarum Scripturarum*, *PLS* 1, 472 ; cf. *In Canticum Canticorum*, *PLS* 1, 473-476.
45. RUFIN D'AQUILÉE, *De Benedictionibus Patriarcharum*, 2, 25, *SC* 140, 128.
46. GRÉGOIRE D'ELVIRE, *De libro Sacrarum Scripturarum*, *PLS* 1, 469.
47. *In Canticum Canticorum*, *PLS* 1, 476 ; cf. *De Arca Noe*, *PLS* 1, 518 s. ; *De libro Sacrarum Scripturarum*, *PLS* 1, 468-472.
48. *De Arca Noe*, *PLS* 1, 518.

leur a spécialement accordé[49]. Saint Jérôme s'exprime aussi de manière analogue : « C'est la grâce septiforme de l'Esprit qui fait de l'Église un seul corps », un corps que l'on peut comparer à l'homme, « qui avec ses sens est constitué de sept membres »[50]. Ceux qui forcent l'Esprit à se retirer se rendent étrangers aux grâces de cette effusion. Et cela arrive surtout lorsque dans notre conduite nous confondons par un attachement mondain le nom de Jésus avec les noms d'autres personnes qui nous sont chères *(carorum nomina)*. L'envahissement de ces intérêts terrestres détruit dans le cœur du croyant le grand bien de ne se sentir complet en tout qu'avec le Seigneur[51]. Puisque « l'Esprit Saint n'habite pas de bon gré où il y a du trouble, l'endroit approprié de son séjour est la solitude »[52].

VI. - Le début de la véritable adoration du Christ Augustin d'Hippone († 430)

La pensée de saint Augustin sur l'effusion de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église à la Pentecôte se trouve exprimée tout entière dans les commentaires brefs mais pénétrants qu'il a dédiés directement ou indirectement à l'« Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm 5*, 5). Sur ces commentaires et sur les riches enseignements qu'ils contiennent nous avons déjà publié un long travail d'introduction[53]. En nous inspirant de cet essai et en tenant compte de quelques acquisitions nouvelles, nous tenterons ici de réélaborer, malgré les difficultés que présente un bref résumé, les idées les plus importantes du saint évêque sur l'action de l'Esprit Saint dans l'Église. Voici quelques points de plus grande importance.

1. *Guérison spirituelle.* Chaque fois que se renouvelle en nous l'expérience de la Pentecôte, enseigne Augustin, se renforce en nos âmes une vitalité qui tend à faire disparaître notre malaise spirituel. C'est une action divine qui rend toujours plus efficace la grâce de Dieu apportée par le Christ sur la terre et nous fait toujours plus libres des maux qui affligent notre corps de mort (cf. *Rm 7*, 25)[54].

---

49. *Ibid.*
50. JÉRÔME, *De septem Spiritus Sancti donis et septem vitiis*, *PLS* 2, 291.
51. *Homilia in Evangelium secondum Mattheum*, *PLS* 2, 174.
52. *Tractatus in Marci Evangelium* I, *PLS* 2, 132.
53. G. BENTIVEGNA, S.J., *Effusione dello Spirito Sancto e doni carismatici.* La testimonianza di Sant'Agostino, Messina, ESUR, 1991 ; trad. fr. *Effusion du Saint-Esprit et dons charismatiques. Le témoignage de saint Augustin*, Nouan-le-Fuzelier, Pneumathèque, 1992.
54. AUGUSTIN, *De perfectione iustitiae hominis*, 20, 43, *PL* 44, 310, 315.

C'est cela, dit Augustin, la tâche qu'en bon Samaritain le Christ confie à son Église, à laquelle convient bien le terme d'auberge *(stabulum)* de nos âmes. Lorsque notre erreur est détruite par le baptême, nous sommes placés par le Seigneur dans cette auberge pour que notre nature, encore nue et blessée, soit convenablement soignée de toutes ses infirmités. Cette « auberge sera la maison de laquelle nous ne sortirons pas aussi longtemps que, une fois notre santé pleinement rétablie, nous ne serons pas arrivés au Royaume des cieux »[55].

2. *Unité de l'Église.* Une condition indispensable pour jouir des immenses bienfaits *(maxima beneficia)* réservés à qui reçoit l'Esprit de Pentecôte est donc la communion avec l'Église qui soigne nos blessures. L'Église est le lieu privilégié où le Christ distribue l'abondance de grâces spirituelles qu'il a généreusement déposées en elle[56]. Cette grâce, par laquelle l'Esprit veut détruire en nous toute tache qui offense notre beauté originelle[57], est octroyée à tout croyant dans la mesure où il vit et aime l'unité de l'Église du Christ[58]. Aucun croyant par conséquent, comme aussi aucune communauté chrétienne, n'est dispensé de la lutte à mener quand il doit préférer les désirs dictés par l'Esprit *(concupiscentia spiritualis)* aux désirs suggérés par la chair *(concupiscentia carnalis)*. Cette lutte ne finira qu'au moment où l'action intérieure de l'Esprit aura remporté la dernière victoire sur nos infirmités[59].

Dans sa réalité concrète, nous rappelle Augustin, l'Église est une communauté qui professe la volonté de réaliser sous la guidance de l'Esprit une sujétion totale à la seigneurie du Christ. Aussi longtemps cependant que nous sommes dans ce monde, les désirs charnels de tant de membres de l'Église sont en nette opposition avec la direction qu'indique l'Esprit ; ils rendent si souvent inféconde l'action de sa grâce et retardent l'accueil de ses bienfaits. C'est avec de tels membres, hélas !, que tous les hommes spirituels doivent se confronter chaque jour. Dans une Église *plane subdita Christo* les spirituels sont en possession d'une paix encore imparfaite, la paix de gens appelés à vivre avec des croyants qui cultivent des tendances opposées au Christ, tendances que certainement le Christ n'aime en personne *(in nullis amat)*, mais veut seulement guérir. C'est ainsi que les fils eux-mêmes de l'Église l'empêchent de se présenter sans tache et

55. *Sermo* 131, 6, *PL* 38, 732.
56. *In Ioannis Evangelium*, 32, 39, *PL* 35, 1646 ; cf. *Epistola* 144, 3, *PL* 33, 592.
57. *De perfectione iustitiae hominis*, 20, 43, *PL* 44, 310.
58. *In Ioannis Evangelium*, 32, 8, *PL* 38, 1241/82bis.
59. *De Civitate Dei*, 15, 5 s., *PL* 41, 442.

sans ride. À cause d'eux, le Christ semble divisé (cf. *1 Co 1*, 13) et la sainteté des spirituels ne finira jamais de s'affirmer dans la souffrance. Ajoutons encore que même ceux dans la vie desquels prévalent les désirs de l'Esprit ne peuvent se considérer étrangers à la rémission des péchés que l'Église demande chaque jour (cf. *1 Jn 1*, 8). Et l'on constatera comment cette Église, aimée par le Christ comme sa propre chair, est faite de membres déchirés par une *infirmitas languoris*, de laquelle on ne peut espérer avec certitude être un jour parfaitement libéré qu'en cheminant sous la conduite de l'Esprit[60]. Il faut donc conclure, enseigne Augustin, que, dans l'Église, la charité infuse dans nos cœurs par le don de l'Esprit Saint nous assure sans doute de bonnes raisons d'être joyeux, mais aussi tant d'autres qui nous causent une tristesse salutaire : la *tristitia laudabilis*, qui blesse notre zèle, spécialement quand nous devons entendre les fausses prétentions de ceux qui se croient bons[61]. C'est une tristesse qu'il ne faut pas considérer comme faute, mais louer et prêcher, parce que dictée seulement par la charité, visant à éliminer les motifs qui en sont la cause et à rendre plus étendu le nombre de ceux qui vivent une foi sans illusions : les *spirituales*. Ceux-ci en effet, non seulement nourrissent un amour sans mesure pour l'unité de l'Église, mais se distinguent par la docilité avec laquelle ils accueillent sans aucune crainte (cf. *1 Jn 4*, 18), mais plutôt pleins de joie et de respect, l'observance de toute la loi du Seigneur[62], qui, avec l'aide de son Esprit, nous permet d'arriver au bien suprême de la béatitude éternelle[63].

3. *Une expérience croissante du Christ.* Quand on vit selon l'esprit et non selon l'homme, quand nous nous comportons de telle sorte que l'on pourrait nous appeler des dieux, notre cœur se situe dans une espèce de firmament spirituel ; où se conforte de manière plus pleine et plus parfaite *(plenius et perfectius)* notre foi dans la vérité de Celui qui pour nous a daigné se faire homme[64]. Invoquons le Seigneur de manière vraie et appropriée pour utiliser le nom du Christ de telle sorte que cette invocation soit confirmée par les faits et évitons de faire partie de ceux qui, bien qu'ils se targuent du nom du Christ, ne sont pas reconnus par lui et, qui par leurs actions, même si elles sont miraculeuses, au lieu d'édifier, trompent les autres[65]. Si

60. *De Continentia*, 11, 25, *PL* 40, 366 s.
61. *De Genesi ad litteram*, 4, 9, 16, *PL* 34, 302 ; cf. *ibid.*, 4, 9, 18, *PL* 34, 302 s.
62. *Sermo* 272/B, 1, *PL* 38, 1241.
63. *De Trinitate*, 13, 10, 14, *PL* 42, 1024.
64. *Sermo* 272/B, 1, *PLS* 2, 523 ; *De Civitate Dei*, 14, 4, 2, *PL* 41, 408 ; cf. *De sermone Domini in monte*, 2, 13, 44, *PL* 34, 1289.
65. ***Sermo* 272/B, 1, *PLS* 2, 523.**

vraiment nous voulons nous vanter dans le Seigneur (cf. *1 Co 1*, 32), nous proférerons en pleine harmonie avec notre esprit et notre volonté le nom de ce Seigneur, auquel *amicius et dulcius* nous donnons le nom de Jésus[66].

Alors nous aussi nous pourrons avoir des moments pendant lesquels avec l'âme débordant de joie et d'émotion *(exundantes laetitia in affectu animi)* nous jubilerons en rendant au Père par nos chants une louange dans laquelle Dieu lui-même nous donne pour ainsi dire le ton de la mélodie à chanter. Un cantique qui sera animé de sentiments semblables à ceux que connut Jésus à l'heure où il « exulta dans l'Esprit Saint » (*Lc 10*, 31), c'est-à-dire des sentiments de très pure louange. Notre louange, cependant, sera bien éloignée de celle que le Père a réservée à Jésus seul. En effet toutes nos louanges sur la terre seront toujours accompagnées, plus que d'une confession de pénitents, de la glorification de ceux qui chantent l'hosanna[67]. La vraie participation des croyants à ce chant de louange dicté par l'Esprit, qui donne une voix à toutes nos prières, a commencé le jour où Jésus ressuscité a envoyé l'Esprit Saint. Parce que ce jour-là est celui qui coïncide avec le « début de l'adoration du nom du Christ, comme nous le croyons, et qui correspond à la vérité »[68].

VII. - Un don de grâce surabondante et toujours nouvelle Léon le Grand († 461)

Au siècle d'Augustin, la doctrine de l'effusion de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église s'approfondit ultérieurement à travers une suite de témoignages. Parmi eux celui que nous a laissé le Pape Léon le Grand mérite une place éminente.

L'effusion de l'Esprit promis par le Christ et réalisée à la Pentecôte, nous dit saint Léon dans les *Sermons*, produisit chez ceux qui la reçurent une présence de l'Esprit de Dieu qui ne fut jamais aussi grande, jamais aussi évidente[69]. Ce « baptême de l'Esprit », qui se répète chez ceux qui sont semblables aux Apôtres, nous revêt de la nouveauté du Christ[70] et orne le corps universel de l'Église de la splendeur de dons charismatiques innombrables[71]. À partir de ce jour l'Esprit du Nouveau Testament se répand sur tous les vrais

66. *De sermone Domini in monte*, 2, 25, 83 s., *PL* 34, 1307.
67. *In Psalmum* 94, 3.5, *PL* 36, 1218 s.
68. *De Civitate Dei*, 18, 54, 1, *PL* 41, 620 ; cf. *Epistola* 194, 4, 16, *PL* 33, 880.
69. LÉON LE GRAND, *Sermo* 29, 7, *PL* 54, 2267.
70. *Sermo* 45, 1, *PL* 54, 288 ; *SC* 49bis, 138.
71. *Sermo* 63, 7, *PL* 54, 357 ; *SC* 74, 83.

croyants et, par la médiation de l'Église, irrigue la terre « d'une pluie de charismes et d'un fleuve de bénédictions »[72]. Chaque chrétien sincère est stimulé à se disposer à recevoir fréquemment « non le début du don de l'Esprit Saint, mais le complément de ses largesses », c'est-à-dire « une nouvelle abondance d'Esprit Saint »[73]. Par cette nouvelle abondance de sa grâce, l'Esprit Saint avive la flamme de la charité qui resplendit déjà « dans le cœur des saints qui lui sont consacrés » et, mettant le comble à ses dons, éloigne toute crainte et rend toujours plus ardent notre zèle[74]. Tout cela cependant ne se produit pas, observe saint Léon, chez ceux qui ne sont chrétiens que de nom, « ceux-là ne sont ni le temple de Dieu ni les membres du Christ »[75].

Le point de vue de saint Léon est largement partagé par d'autres écrivains chrétiens du V^e^ siècle. Quand la présence de l'Esprit Saint, observe Aponius († *ca* 430) quelques décennies avant saint Léon, prit possession des Apôtres de l'Église primitive, il marqua aussi l'entrée du Christ dans la maison de ce monde. Depuis lors, l'Église, chez ceux qui, comme les Apôtres, « tiennent la place du Christ sur la terre », est toute engagée à soustraire le peuple chrétien à la main du démon[76]. Les chrétiens en effet, quand ils s'abandonnent à la cupidité, deviennent la proie du démon et, selon ses principes, sont victimes d'une espèce de « paralysie interne », qui les rend inaptes à se servir des dons du Seigneur[77].

Ceci explique l'insistance avec laquelle Syagrius (V^e^ s.) nous rappelle que l'Esprit de la Pentecôte n'est pas donné tout entier d'une seule fois. « Il se manifeste comme celui qui est donné fréquemment », afin que l'on ne cesse jamais de croître dans la foi. « Comme la foi en effet croît par degrés, ainsi les dons concédés aux hommes par la divine munificence sont conférés graduellement[78]. » Cette gradualité est due aussi au fait, ajoute (avec un grand esprit œcuménique) un anonyme du V^e^ siècle, que nous sommes toujours en marche vers une unique profession de foi. « En effet on ne peut mériter l'unique Esprit si l'on n'a pas plu à Dieu par l'unité de la foi. » Unité qui se réalise d'autant mieux que se répand davantage l'inondation

---

72. *Sermo* 75, 1, *PL* 54, 400, *SC* 74, 145.
73. *Sermo* 76, 3, *PL* 54, 405, *SC* 74, 151 ; cf. *Sermo* 76, 5, *PL* 54, 407, *SC* 74, 153.
74. *Sermo* 77, 1, *PL* 74, 157 ; cf. *Sermo* 35, 3, *PL* 54, 251, *SC* 22bis, 260.
75. *Sermo* 69, 5, *PL* 54, 379, *SC* 74, 115.
76. APONIUS, *In Canticum Canticorum*, 8, *PLS* 1, 941 ; cf. *ibid.*, 1, *PLS* 1, 811 s. ; 12, *PLS* 1, 1014.
77. ***Ibid.*, 10, *PLS* 1, 282-284 ; cf. 8, *PLS* 1, 941.**
78. **SYAGRIUS, *Regula contra haereticos*, *PLS* 3, 140.**

sacrée de l'Esprit, laquelle donne la vie et de nouvelles sources de grâce partout où elle pénètre[79].

VIII. - Amants de l'homme comme le Christ en croix
Fulgence de Ruspe († 533)

Le point de départ de toute réflexion chrétienne sur l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte et sur son actualité permanente dans l'Église se trouve, pour saint Fulgence de Ruspe aussi, dans l'expression mystérieuse de saint Paul : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm* 5, 5). Il s'agit, observe Fulgence, d'une abondance de grâce qui s'ajoute à la charité initialement présente dans tous les hommes qui ont reçu avec le baptême le don de la rémission des péchés et de l'adoption filiale[80]. L'Église, qui est le Corps du Christ, perdrait sa vraie vitalité, si venait à manquer dans ses membres ce *principale Spiritus Sancti donum*, qui assure de manière ininterrompue la grande grâce de l'unité dans la charité[81]. En effet « le don de la charité et de l'unanimité », signe unique certain de la « présence de l'Esprit Saint par la grâce »[82], est la condition indispensable pour que dans l'Église on puisse célébrer dignement le sacrifice mystique du corps et du sang du Seigneur. « Puisque le Christ est mort pour nous poussé par la charité, nous aussi, lorsque durant le sacrifice nous célébrons la mémoire de sa mort, nous demandons que nous soit accordée par une venue de l'Esprit Saint la même charité par laquelle le Christ a daigné être crucifié pour nous[83]. » Demande qui devrait se traduire dans la vie des croyants par une augmentation continuelle et une constante croissance[84] dans la possession et dans la pratique de cette *caritatis unitas*, qui est « le don qui mérite le premier nom parmi les charismes célestes »[85].

L'expérience qui nous est concédée « quand, en dépit de notre indignité, nous recevons de l'Esprit le don de cette charité, est tellement belle, tellement sainte, tellement immense que même celui qui

79. Anonyme du V^e^ s., *Sermo de Pentecoste*, 4, *PLS* 4, 264.
80. FULGENCE DE RUSPE, *Ad Monimum*, 2, 8, *PL* 65, 87 ; *Epistula* 5, 2, *PL* 65, 345 ; *Contra Fabianum Fragmenta*, 3, *PL* 65, 758 ; *Fragmenta* 28 et 29, *PL* 65, 789-795.
81. *Ad Monimum*, 2, 8, *PL* 65, 187D.
82. *Contra Fabianum Fragmenta*, 28, *PL* 65, 791.
83. *Ibid.*, 28, *PL* 65, 790.
84. *Ibid.*, 28, *PL* 65, 791 ; cf. *Ad Monimum*, 2, 8, *PL* 65, 187 ; *Epistula* 12, 13, *PL* 65, 385.
85. *Ad Monimum*, 2, 9, *PL* 65, 187C.

la porte dans le cœur ne pourra jamais l'expliquer avec des mots ». Nous devons nous limiter à dire qu'« elle est très merveilleuse, très louable, très aimable » et qu'il s'agit d'une anticipation de la joie qui atteindra son sommet dans l'éternité[86].

IX. - Une grâce qu'aucun fidèle n'est dispensé de demander Saint Césaire d'Arles († 543)

Pasteur éminent de la ville appelée « la Rome des Gaules », saint Césaire a tous les titres pour mériter de faire partie des témoins que nous avons choisis pour cet article. Recueillons quelques-unes des pensées les plus significatives de son enseignement sur l'effusion de l'Esprit.

Le don de l'Esprit Saint que l'Église a reçu au cinquantième jour après Pâques n'est pas identique au don de l'Esprit qui se manifeste quand un croyant reçoit tel ou tel des pouvoirs extraordinaires dont parle l'Apôtre (*1 Co 12*, 8-11). « Il ne faut pas accuser ceux qui ne reçoivent pas de dons semblables, parce que la répartition de ces grâces... dépend uniquement du jugement de l'Esprit qui les accorde. » Au contraire ceux-là ne sont pas exempts de faute qui refusent l'invitation du Seigneur (cf. *Mt 7*, 8) à demander la venue de l'Esprit qu'il a promis pour qu'il soit reçu par tous les croyants après sa résurrection. Demander que cet Esprit vienne prendre possession de notre âme est un signe d'« humilité sublime »[87]. C'est cette humilité qui attire sur nous, de la part du même Esprit, tous les secours qui sont nécessaires pour que « nous préparions une demeure dans laquelle il puisse venir et se plaise à habiter »[88] et y dispense tous les biens célestes assurés à ceux qui *sitienter et fideliter* lui demandent de venir[89]. Pour qu'après avoir supprimé toute préoccupation des choses de ce monde, nous puissions procéder avec plus de sécurité *(tutiores)* dans la voie de la vraie sainteté[90].

86. *Epistula* 5, 2, *PL* 65, 345A ; cf. *Epistula* 5, 5, *PL* 65, 346 ; *Epistula* 14, 42, *PL* 65, 430 ; *Epistula* 2, 8, 14, *PL* 65, 315.
87. CÉSAIRE D'ARLES, *Sermo (Morin)* 213, *PLS* 4, 477 ; cf. *De Quinquagesimo*, 2, *PLS* 4, 469.
88. ID., *Sermo (Morin)* 213, 5, *PLS* 4, 476.
89. *Ibid.*, 211, 4-5, *PLS* 4, 471 ; cf. *De mysterio S. Trinitatis*, 6, *PLS* 4, 536.
90. *De Quinquagesimo*, 3, *PLS* 4, 470.

X. - « In corde Dominus primus sedet » Grégoire le Grand († 604)

Les termes utilisés par saint Grégoire le Grand pour indiquer l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte et son continuel renouvellement dans la vie de l'Église sont très variés. Il y a cependant deux cas dans lesquels le saint docteur, bien que traitant du même concept de l'effusion, semble recourir volontairement aux mots *charisma* et *charismata*. Dans le premier cas, il se sert du mot *charisma* pour mettre particulièrement en évidence le mystère de l'action sanctifiante de l'Esprit des nouveaux temps (cf. *Jn 7*, 28)[91]. Dans le second cas — à partir du commentaire de l'onction de Saül (*1 S 9*, 16) — il utilise l'expression *spiritualium charismatum dona* pour souligner l'assistance particulière que l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte accorde aux prédicateurs de la parole du Seigneur[92]. Dans beaucoup d'autres cas par contre, sans employer les termes *charisma* et *charismata*, le saint nous offre des principes qui se prêtent à retracer sa doctrine sur l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte et sur les effets qu'elle produit. Indiquons brièvement quelques-uns de ces principes.

1. L'effusion de l'Esprit Saint implique des biens et des contenus tellement élevés qu'ils échappent à toute explication faite de paroles humaines *(ut per os carnis expleri non possint)*[93].

La prière seule est le moyen qui nous donne l'assurance de pénétrer dans le mystère de ce que la venue de l'Esprit promis par Jésus opère dans nos âmes. Si nous recourons simplement à notre intelligence, nous confesserons que notre pensée est inapte à comprendre *(pensare non valet)* un tel événement divin. Dans la connaissance de ce Règne de Dieu qui est en nous (cf. *Lc 27*, 21), le silence profond est plus utile que le bruit de la parole, l'adoration a plus de valeur que la volonté présomptueuse de discuter et de savoir, la méditation fournit plus que le recours à l'art de raisonner[94].

2. L'effusion de l'Esprit renforce la communion avec tous les autres croyants avec lesquels nous professons « que le Christ et l'Église sont une seule personne »[95].

---

91. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia (Mo)*, 15, 20, *PL* 75, 1091 s.
92. *In Librum primum Regum* (1R) 4, 114, *CCSL* 144, 352 ; *PL* 79, 262.
93. *Mo* 15, 20, *PL* 75, 1091.
94. *Mo* 27, 41, *PL* 76, 422 ; cf. 1, 45, *PL* 75, 548C ; 15, 25, *PL* 75, 1091 ; 11, 17, *PL* 75, 961 ; 29, 53, *PL* 56, 706 ; 15, 20, *PL* 75, 1091; *SC* 221, 40 ; 20, 19, *PL* 76, 148 ; 8, 41, *PL* 75, 826 ; *1R* 1, 94, *PL* 79, 68 ; *Epistulae*, VII, 15, *PL* 77, 870.
95. *Mo* 4, 18, *PL* 75, 647 ; cf. 9, 22, *PL* 75, 871 ; 17, 43, *PL* 75, 30 ; 19, 22, *PL* 76, 110 ; 35, 18, *PL* 76, 759.

Tout chrétien doit aspirer à recevoir le breuvage de l'Esprit dans l'unique Église, où le Christ a voulu faire reposer la grâce de l'Esprit septiforme. C'est dans l'Église que se forme ce corps de croyants qui « sont réformés par la nouveauté de la grâce ». Et c'est surtout de ces croyants que l'Esprit se sert pour manifester à tous les hommes les œuvres puissantes de Dieu (*Ac* 2, 11). Ces œuvres en effet sont le signe qui distingue l'existence de la communion des justes dont parle le Seigneur quand « il étend aussi le nom de Royaume des cieux (cf. *Mt* 5, 19) à l'Église présente » en ce monde[96].

3. L'effusion de l'Esprit soutient toutes les sécurités dont nous avons besoin pour nous acquitter des tâches diverses qui nous sont confiées au sein de l'Église.

Parmi les croyants, en effet, la plupart reçoivent une force abondante et gratuite surtout *ad bene vivendum*, c'est-à-dire pour devenir capables de se comporter de manière à illustrer l'Église par la perfection de leur conduite. Certains par ailleurs reçoivent une grâce qui les fortifie pour les rendre capables de donner une explication claire de la doctrine chrétienne *(ad docendum)* ; d'autres enfin sont choisis pour recevoir une grâce qui les rend particulièrement aptes à l'ordination pour le gouvernement et la direction des âmes des rachetés *(ad animarum regimen)*[97].

Il faut cependant tenir toujours compte du fait que, quelle que soit la tâche dont on s'acquitte, tous ceux qui sont dociles à l'action de l'Esprit sont également grands dans le Royaume des cieux (cf. *Mt* 5, 19), parce que tous contribuent, à travers la compassion de leur cœur, à réaliser dans le monde la maternité universelle de l'Église. Malheureusement, observe le saint, il y en a aussi beaucoup qui, en pratique, n'acceptent pas les fruits de l'effusion de l'Esprit de Pentecôte : ils craignent le Seigneur ; ils reçoivent (de la grâce) quelques bonnes actions, mais ils ne donnent pas encore au Seigneur le baiser de leur adoration, « parce qu'ils ne sont pas encore vraiment transpercés de son amour »[98].

4. L'effusion de l'Esprit introduit dans l'intime de l'âme de qui l'accueille la lumière d'une doctrine toute neuve[99], où on fait une distinction claire entre l'*indocta scientia*, qui nous appartient par na-

---

96. *Mo* 19, 13, *PL* 76, 104 ; cf. 35, 24, *PL* 76, 762 ; *1R* 3, 46, *CCSL* 144, 226, *PL* 79, 163 ; *In Ezechielem (Ez)* I, 10, 7, *PL* 76, 888 ; *In Evangelia (Ev)*, 7, 24, 3, *PL* 76, 1185 ; 7, 33, 6, *PL* 76, 1236 ; 7, 38, *PL* 76, 1263 ; *1R* 31, *PL* 79, 36.
97. *1R* VI, 84, *PL* 79, 454.
98. *In Canticum Canticorum*, 18, *PL* 79, 489 ; cf. 27, 28, *PL* 79, 484 ; *Mo* 9, 25, *PL* 75, 874.
99. ***Mo* 4, 41, *PL* 75, 826 ; 16, 22, *PL* 75, 1131.**

ture, et la *docta ignorantia*, qui dérive du contact avec la sagesse dont le Seigneur nous fait don[100].

Plus nous sommes possédés par l'Esprit, mieux nous nous rendons compte que notre existence sur la terre n'a de valeur que si elle reste en contact avec ce don : *huic si coniungimur, sumus, vivimus, sapimus ; huic si comparamur, nec sapimus, nec vivimus omnino, nec sumus*[101]. Comme pour dire que, si notre intelligence n'est pas guérie par l'Esprit, elle ne devient pas capable de trouver le juste équilibre et la force nécessaire pour surmonter les innombrables infirmités spirituelles avec lesquelles nous avons à combattre aussi longtemps que nous vivons dans cette chair.

Nous ne finirons jamais, ajoute le saint, de nous trouver dans le besoin qui nous fait demander de l'aide pour recevoir une telle guérison intellectuelle. Si nous nous rappelons ce que l'Apôtre enseigne (cf. *Rm 7*, 23 ; *Ep 4*, 23 ; *1 Co 9*, 27), nous devons être persuadés que notre renouvellement sur la terre ne pourra être sauvegardé de la menace d'un vieillissement spirituel continuel qu'en vertu d'une intervention jamais terminée de l'Esprit[102].

5. La sagesse, qui naît de la foi suscitée en nous par l'effusion de l'Esprit Saint *(Spiritus quasi primogenita proles)*[103], détermine dans notre vie un nouveau mode d'agir guidé tout entier d'en haut — et donc exposé aussi parfois à présenter les caractéristiques d'une « folie louable » *(laudabilis fatuitas)*. En effet, lorsque nous sommes poussés par la sagesse de Dieu, nous devons tant de fois adopter des décisions qui ne respectent pas cette sagesse nuisible *(noxiam sapientiam)*, sur laquelle se basent les manières de voir propres aux hommes de ce monde[104]. La sagesse divine remplit nos âmes de mystère. Elle nous fait accepter des choses auxquelles auparavant nous refusions même de prêter l'oreille ; elle nous fait vivre selon « une mentalité changée au point de nous trouver étrangers à nous-mêmes »[105].

Une vie nouvelle commence pour nous, laquelle est profondément enracinée dans le nouveau commandement que le Christ a laissé à ses disciples : commandement d'amour, qui ne peut s'inspirer

---

100. Cf. *ibid.*, 15, 36, *PL* 75, 1099 ; *Dialogi*, III, 20, *PL* 77, 424.
101. *Mo* 18, 81, *PL* 81-82, *PL* 76, 87-88.
102. Cf. *ibid.*, 24, 6, *PL* 76, 290 ; 25, 15, *PL* 76, 328 ; *Ez* I, 4, 10, *PL* 76, 821.
103. *Mo* 2, 71, *PL* 75, 588.
104. *Mo* 27, 79, *PL* 76, 444C ; 18, 83, *PL* 76, 88 ; cf. *Mo* 31, 102, *PL* 76, 629 ; *1R* V, 6, *PL* 79, 220.
105. *Ez* 1, 10, 7, *SC* 327, 388, *PL* 76, 888 ; cf. *Mo* 29, 53, *PL* 76, 503 ; *Mo* 24, 28, *PL* 76, 302.

d'un autre exemple que celui de notre Rédempteur crucifié. Celui qui est possédé par cet Esprit du Christ ne se donne pas de repos tant que ses désirs imparfaits ne sont pas purifiés et bien disposés pour être accueillis dignement par le Seigneur[106].

Cette nouvelle charité nous pousse à partager dans le Christ, avec tous les membres de son Église, le poids si lourd du gouvernement de l'humanité. Celle-ci en effet se soutient parce qu'il y a des justes qui supportent avec courage les tribulations de ce monde qui passe[107] et savent mettre à profit, contre les embûches de Satan, la défaite qui lui a été infligée par Jésus sur la croix. En effet quand la grâce de l'Esprit Saint est abondamment présente dans nos âmes, nous n'avons plus aucun motif de craindre un ennemi dont les œuvres, privées de tout bien, sont aussi privées de toute valeur[108].

XI. - L'Esprit « summa cunctorum bonorum » Isidore de Séville († 636)

« Nous avons voulu exposer un bref résumé des trésors mystiques des sages, où le lecteur ne lira pas nos affaires, mais celles des anciens. Ce dont je parle, c'est eux qui le disent : ma voix est leur voix même, celle d'auteurs comme Victorin, Ambroise, Jérôme, Augustin, Fulgence, Cassien, Grégoire[109]. » Cette déclaration d'Isidore de Séville, par laquelle se termine la série des Pères d'Occident, apporte une solide confirmation aux motifs qui nous poussent à tirer de son immense œuvre encyclopédique les conclusions de notre article sur l'effusion de l'Esprit de Pentecôte sur les croyants. Nous proposerons ces conclusions sous la forme de simples aphorismes.

1. *L'Esprit libère de la tristesse.* Il est appelé « Paraclet » parce qu'il est chargé d'apporter la consolation à ceux qui, comme les Apôtres après l'Ascension, perdent en ce temps d'épreuve le sens de la joie. La grâce spirituelle s'est répandue dans le monde pour remplir les cœurs des croyants qui l'accueillent du réconfort divin promis à ceux qui, selon les paroles du Seigneur, bien qu'ils pleurent, peuvent s'appeler bienheureux (*Mt* 5, 5)[110].

2. *L'Esprit ouvre le cœur au goût de la contemplation.* Il se répand sur tout croyant qui le demande pour lui donner la juste connais-

106. Cf. *ibid.*, 2, 107, *PL* 79, 123 ; *Mo* 33, 20, *PL* 76, 684 ; *Ev* 2, 24, 6, *PL* 76, 1188 ; 2, 25, 2, *PL* 76, 1190 ; 2, 27, 1, *PL* 76, 1215.
107. *Mo* 9, 25, *PL* 75, 874.
108. *Ez* 1, 2, 9, *PL* 76, 799 ; *Mo* 15, 69, *PL* 75, 1117 ; 30, 73, *PL* 76, 564.
109. ISIDORE DE SÉVILLE, *Quaestiones in Genesim (Gen), Praef.* 5, *PL* 83, 209.
110. *Etymologiae*, 7, 3, *PL* 82, 268 ; cf. *Liber numerorum*, 25, 105, *PL* 83, 199.

sance *(scientia)* dans la manière de traiter les choses de cette terre et le goût *(sapientia)* de la contemplation pour les choses qui regardent le ciel[111]. La juste connaissance aplanit la voie qui conduit à une libération croissante des attachements terrestres associés à notre état de *carnales*. La vraie sagesse nous pousse à vivre dans la recherche continuelle, la méditation et la pratique des choses qui nous confirment dans notre état de *spirituales*[112].

3. *L'Esprit fonde la nouvelle charité des rachetés.* Il s'agit du don de Dieu-amour, qui devait se manifester dans toute sa puissance et toute sa splendeur seulement après la résurrection du Seigneur. De fait à partir de la Pentecôte le Seigneur dilate nos cœurs à une charité qui n'a pas de limites (cf. *Rm 5*, 5) et qui augmentera en éclat[113]. L'amour que cette charité suscite est comparé à la mort (cf. *Ct 8*, 6), « parce que, comme la mort sépare violemment l'âme du corps, ainsi l'amour de Dieu sépare violemment l'homme de l'amour mondain et charnel... Il ne peut aimer Dieu celui qui est notoirement dans l'erreur sur l'amour du prochain. Le Christ est Dieu et homme. Qui hait un homme est incapable d'aimer le Christ total[114]. »

4. *L'Esprit est la garantie de toute perfection.* Tout ce qui porte le nom de bien a un sens en tant que fruit de l'action de l'Esprit. C'est l'Esprit qui donne à toutes les choses la dignité d'annoncer l'avenir (cf. *Jn 16*, 13) et fait en sorte qu'elles contribuent à notre perfection. L'Esprit qui nous est donné constitue « la somme de tous les biens »[115]. Quand l'Esprit manque, il n'y a rien dans l'homme ; le bien est emprisonné et attend que l'Esprit du Seigneur libère l'homme des liens qui l'empêchent d'accomplir les grandes œuvres de Dieu. Le saint précise : « La grâce spirituelle n'est pas distribuée à tous, mais uniquement *(tantummodo)* aux élus. En effet la foi n'est pas le fait de tous ; bien que nombreux soient ceux qui la reçoivent, cependant (ils sont encore nombreux) ceux qui n'obtiennent pas l'achèvement de la foi[116]. »

5. *L'Esprit est l'âme de toute louange.* « C'est une bonne chose que de prier toujours avec le cœur et c'est aussi une bonne chose que Dieu soit glorifié par le son de la voix qui module avec art nos hymnes spirituels. » Isidore recommande aussi de faire attention aux paroles proférées. Cependant, pour je ne sais quel motif, il observe :

---

111. Cf. *Differentiarum libri*, 2, 147, *PL* 83, 93 ; *Gen* 1, 2, *PL* 83, 209.
112. *Ibid.*, 7, 6, *PL* 83, 234 ; cf. 1, 10, *PL* 83, 211.
113. *Sententiae (Sent)*, 2, 3, 2, *PL* 83, 603.
114. *Quaestiones in Iosue*, 14, 4, *PL* 83, 878.
115. *De Fide catholica*, 1, 14, *PL* 83, 472 ; cf. *ibid.*, 1, 59 s., *PL* 83, 406.
116. ***Sent* 2, 4, 6, *PL* 83, 603.**

« La mélodie d'une personne qui chante sert parfois à faire naître une plus grande componction dans le cœur. On rencontre beaucoup de gens qui, émus par la douceur du chant, pleurent leurs propres crimes et sont d'autant plus enclins à verser des larmes qu'est plus suave la douceur de la voix de la personne qui chante[117]. »

XII. - Épilogue. « Sacrarium Spiritus Sancti » : la Bienheureuse Marie toujours Vierge

Avec les autres Pères latins et en particulier avec Augustin et Grégoire le Grand, Isidore de Séville présente « la bienheureuse Marie toujours Vierge » comme la créature qui dépasse toutes les autres par la perfection avec laquelle à la Pentecôte elle a reçu dans son âme l'effusion de l'Esprit Saint et tous les dons qui accompagnent cette effusion[118].

La Mère du Seigneur, affirmait Grégoire, contient de manière singulière « la sublimité de l'amour divin qui est concédé aux vrais élus dans l'unique Église catholique »[119]. Elle est « la montagne, préparée dans les derniers jours au-dessus de tous les monts, pour être la maison du Seigneur » (*Is* 2, 2).

Relevons quelques-uns des titres par lesquels les Pères mentionnés ici ont honoré la gloire unique attribuée à la Mère bénie du Seigneur.

1. Marie est la *dignitas terrae*[120]; sa beauté, avec la rosée de l'Esprit Saint, rend présentable au ciel le visage de notre monde.

2. Marie, par son élection, « transcende toute hauteur des créatures élues », brille au-dessus de tous les saints, « s'élève au-dessus de la grandeur des Anges ».

3. Marie est « la montagne fructifère de laquelle est engendré le meilleur des fruits, c'est-à-dire l'homme nouveau que, Vierge, elle a mis au monde et qui fut conçu par la vertu de l'Esprit qui s'est posé sur elle »[121].

4. Marie est celle qui mérite le nom de « Patronne pour la simple raison qu'elle a engendré le Patron »[122]. Devenue par la vertu de l'Es-

---

117. *Sent* 3, 7, 32, *PL* 83, 678 ; cf. *Mo* 28, 35, *PL* 76, 468.
118. *1R* 1, 5, *CCSL* 114, 58, *PL* 79, 25.
119. *1R* 62, 1, *PL* 79, 50.
120. AUGUSTIN, *De Genesi contra Manicheos*, 2, 25, 38, *PL* 34, 216.
121. GRÉGOIRE LE GRAND, *1R* 1, 5, *PL* 79, 25 ; AUGUSTIN, *De Genesi contre Manichaeos*, 2, 24, 37, *PL* 34, 216.
122. ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae*, 7, 10, *PL* 82, 289.

prit mère de Dieu et de l'homme, elle est la mère de la vie et de la vigne, mère de la voie et de la vérité, mère du pasteur et du pain[123].

5. Marie doit être reconnue comme le modèle le plus parfait, où fut accueilli à la Pentecôte l'Esprit de la promesse. Cet Esprit, quand il se répandit sur Marie, fut envoyé là où déjà il reposait[124], parce qu'en Marie la sagesse s'était déjà construit une demeure (*Pr 9*, 1) et avait déposé en elle tous les biens du salut[125].

6. Marie est celle dans laquelle tous les noms des saints de l'Ancien comme du Nouveau Testament touchent le sommet de leur noblesse : « Elle est la chambre nuptiale de la Trinité, mère du Seigneur tout-puissant, mère du soleil et des fleurs, temple de Dieu, sanctuaire de l'Esprit Saint [126]».

7. Les fidèles de tous les temps devront regarder la Mère de Dieu comme la créature la plus consolée par l'Esprit Saint, afin de devenir à leur tour source de consolation[127] pour tous ceux qui « croient dans le Seigneur, lequel a daigné naître, serviteur et homme, de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie »[128].

I-98121 Messina
Via Ignatianum, 23

Giuseppe BENTIVEGNA, S.J.
Institut Ignatianum

Sommaire. — Un article précédent (*NRT*, 1991, 690-707) a traité de *L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs*. Celui-ci présente les principaux enrichissements du même thème que nous trouvons dans les écrits des figures les plus représentatives parmi les Pères latins. Pour ceux-ci aussi l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte reste un fait immanent à l'histoire de la sainteté de l'Église. Il s'étend à chaque fidèle qui, comme les Apôtres au Cénacle, demande au Père de recevoir « l'amour répandu par l'Esprit Saint » dans le cœur des vrais adorateurs du Christ.

123. ID., *Appendix* XX, *Liber de ortu et obitu Patrum*, 36, *PL* 83, 1285 ; cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *1R* 3, 46, *CCSL* 144, 226, *PL* 79, 164.
124. Cf. AUGUSTIN, *De Trinitate*, 2, 5, 8, *PL* 42, 839.
125. Cf. ID., *Sermo* 25, 2, 2, *PL* 38, 1097.
126. ISIDORE DE SÉVILLE, *Appendix* XX, *Liber de ortu et obitu Patrum*, 36, 11, *PL* 83, 1285.
127. Cf. *ibid.*, 67, 11, *PL* 83, 148.
128. AUGUSTIN, *Sermo* 215, 4, *PL* 38, 1074.